

# Les migrations des Français en Argentine au XIXème siècle

Sur la période 1810-1910, le chiffre de 220000 migrants français vers l'Argentine est généralement retenu, dont 120 000 sont repartis. Le flux le plus important se situant après les années 1880. A cette époque, il s'estime à environ 90-100 000 français qui sont venu « faire l'Amérique ». Cela représente environ 3 à 4% du total des migrants européens.

Proportionnellement, l'immigration française a été moins importante en comparaison à l'espagnole, italienne et même allemande ou britannique.

## Le phénomène migratoire en Argentine

Après l'indépendance en 1810, le pays se construit peu à peu mais les guerres internes pour la prise du pouvoir ruinent de nombreux efforts. A partir de 1853 la Constitution intègre avec l'article 25 l'incitation à l'immigration. En 1876 la loi N° 761 de Nicolás Avellaneda, ainsi nommée la *Ley de Inmigración y Colonización*, facilite et encourage l'immigration européenne vers ces vastes terres inoccupées et fertiles.

Le gouvernement mandate donc des agences en Europe pour trouver des candidats à l'émigration. Les consignes sont précises : des familles nombreuses, catholiques pour un départ définitif. En échange, le gouvernement argentin offre aux émigrés 33 hectares de terres, deux chevaux, six têtes de bétail, des semences pour la première année et un petit pécule. Pour des Basques, Béarnais, des Aveyronnais ou des Savoyards qui ne possèdent souvent qu'une chèvre et un minuscule bout de terre pauvre, l'offre est alléchante et laisse entrevoir un avenir meilleur pour les enfants. Le voyage est payé par le pays d'accueil. Très vite les terres vinrent à manquer et les migrants/paysans arrivés devinrent des paysans journaliers qui travaillaient pour des grands propriétaires ou choisirent de rester à Buenos Aires.

Toutefois, les conditions exceptionnelles de son économie avaient de fait développé un véritable mythe argentin qui était bien plus attirant que les politiques publiques du pays. Le plus souvent, les immigrés partaient ainsi rejoindre un parent ou un ami leur ayant vanté leur nouvelle situation de vie et court-circuitaient de la sorte les services étatiques.

Le voyage s'effectue le plus souvent en train jusqu'à Marseille, Bordeaux, Cherbourg et Le Havre (dans une moindre mesure La Rochelle, Dunkerque et Nantes) puis en bateau à voile le plus souvent car moins cher. La traversée dure plusieurs semaines et les conditions de vie à bord sont rudes.

Ces migrants français furent paysans, laboureurs, éleveurs, ingénieurs, photographes, architectes, peintres ou écrivains, militaires ou marins...

Ils ont contribué à la construction de l'Argentine, à leur profit ou à leur perte.

### Sources :

- Dora Estela Celton, Hervé Domenach et Michelle Guillon "Plus d'un siècle d'immigration internationale en Argentine", *Revue Européenne des Migrations Internationales* Année 1995 11-2 pp. 145-165

Fait partie d'un numéro thématique : *Amérique Latine* [https://www.persee.fr/doc/remi\\_0765-0752\\_1995\\_num\\_11\\_2\\_1468](https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1995_num_11_2_1468)

- Claire Bénard, Alice Martin-Prével et Marie-Aimée Prost, "L'immigration européenne en Argentine, un phénomène controversé", Sciences po : Observatoire Politique de l'Amérique latine et des Caraïbes

<https://www.sciencespo.fr/opalc/content/prologue-i-l-immigration-europeenne-en-argentine-un-phenomene-controverse>